

Description oeconomique de la paroisse de Boetzberg, située en Bas-Argou, canton de Berne

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **1 (1760)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



XV.

DESCRIPTION OECONOMIQUE

DE LA PAROISSE DE BOETZBERG, SI-
TUEE EN BAS-ARGOU, CANTON
DE BERNE.



LA paroisse de Boetzberg a pris le nom même d'une montagne assés haute & remplie de minéraux, sur laquelle elle est située. La plus grande partie de ses ressortissants demeurent sur cette montagne, & de là il résulte, qu'en général leur terrain est en pente; cette pente n'est pas il est vrai assés roide pour empêcher les labours de la charüe, mais cependant assés rapide, pour que la neige subitement fondüe, ou de grosses pluies entraînent souvent les terres les plus fertiles. Le sol découvert montre par ci par là des pierres à chaux, de l'ardoise rougeatre, & de la rocaille de même couleur; cette couleur dominante

D d &

démontre

démontre évidemment, combien toute cette contrée est remplie de parties & de matières ferrugineuses.

LA terre même y porte cette empreinte presque partout. C'est une argile rousse & très-forte; cependant il se présente aussi quelquefois dans le même champ des terres tellement différentes, que malgré une égalité parfaite de culture, il s'y trouve une différence très-considérable dans la récolte.

CETTE excessive ténacité de nos terres, jointe à la rapidité du terrain rend les labours extraordinairement pénibles. Il faut au moins quatre bœufs bien robustes pour une charue. Nos travaux, il faut en convenir, sont payés par la supériorité très sensible de nos bleds de toute espèce, sur ceux des plaines voisines. Ils sont & plus parfaits & plus nourrissans. Il en est de même des fourrages, mais par malheur nos prés sont en trop petite quantité en proportion de celle de nos champs. D'ailleurs la plupart de ces prés étant exposés au plein midi, ils donnent plus, s'ils ne sont pas abreuvés par des pluies fréquentes. Bientôt alors nos champs se ressentent de cette disette de fourrage. Le paysan est obligé de se défaire d'une partie de son bétail, & les labours se font nécessairement plus mal. Les bestiaux qu'il garde sont nourris de la paille, qui devrait servir de litière; de là moins de fumier, que nos terres froides exigent en quantité; & ce fumier est de moindre qualité pour nos fonds argilleux, puisque la paille sert particulièrement à tenir la terre bien divisée.

JE

JE crois, que nos laboureurs pourroient rémédier à cet inconvenient qui est très-grand, s'ils s'avisent d'améliorer les plus mauvais champs de la paroisse avec de la marne. Ils n'y perdroient en tout cas que leur peine, puisqu'aujourd'hui ils ne valent absolument pas celle d'être cultivés. J'espère qu'on en fera les premiers essais le printems prochain & qu'on parviendra à convertir dans peu ces non-valeurs en près de bon rapport. Si ma conjecture est juste, bientôt nôtre culture prendra une face plus riante; le colon & son Seigneur Décimateur y trouveront également leur compte.

SUR un arpent de champ on sème ici communément

d'épautre 12. à 14. mesures,

de seigle 6.

d'avoine 6.

d'orge 6.

de fèves 3.

NOUS ne cultivons que très-peu de vesves, & absolument point de froment.

A cette occasion je ne scaurois passer sous silence un usage aussi pernicieux que déraisonnable, que suivent la plûpart de ces paroissiens. Ce qu'ils réservent & choisissent préféablement pour sémence, sera toujours le bled le plus chetif de toute la recolte, & souvent ils ne se donneront pas seulement la peine de le nettoyer. Faudra-t-il s'étonner après une négligence pareille, si la moisson ne répond pas à l'espérance du laboureur, & qu'au lieu

grain qu'il attendoit il ne recueille que de l'ivraye de toute espece; cependant il en fera son pain & celui de sa malheureuse famille. C'est aux medecins à instruire ce peuple imprudent, qu'elles en doivent être les suites.

C'EST surtout l'épautre qu'on devoit choisir avec soin pour semer tout ce qu'il y a de plus beau. On devoit toujours préférer la semence venue dans un champ bien exposé, & dont la recolte se fut faite par un beau tems. Rien ne devoit être épargné pour la nettoyer avec la plus grande attention. Il est constant qu'on ne scauroit pousser trop loin l'exactitude sur cet article. La semence d'avoine n'exige pas à beaucoup près des soins aussi scrupuleux. La recolte de 1758. m'en fournit la preuve. Celle de l'année précédente avoit été très-chetive en avoine, cependant nos gens la semèrent à l'ordinaire, & vû le peu qu'ils en avoient recueilli, ils eurent grand soin de ne la nettoyer ni peu, ni beaucoup; la saison ayant été favorable, il leva encore assés de cette foible semence, pour nous donner une recolte des plus complètes.

ON préfère ici avec raison l'épautre rouge au blanc. Il y est ordinairement avantageux de semer de bonne heure. Sur dix années à peine en trouvera-t-on une, où l'opposé eut été plus convenable.

LA première année après celle de jachère, on sème généralement de l'épautre, la seconde de l'orge ou du seigle, & cette recolte faite, on y sème encore des raves, si le fonds du champ

champ est bon, & son exposition printanière; si au contraire l'exposition en est désavantageuse, on est obligé de se contenter d'une simple récolte d'avoine, & ce champ reste en friche la troisième année, pendant que l'autre s'il est de la meilleure qualité, portera des pois, des fèves, ou d'autres menus grains, au lieu de demeurer en repos.

CE païs est peu exposé aux tempêtes & à la grêle, mais l'air y est très rude, & en hiver il s'attache souvent aux branches des arbres une si prodigieuse quantité de frimats, que quelquefois les sapins les plus gros en sont rompus par le milieu.

L'AIR & le sol étant également rudes, il ne se peut, que sur cette montagne, hommes & bêtes ne le soyent aussi au même degré.

DIFFICILEMENT trouvera-t-on dans toute la Suisse des gens plus robustes, & des bestiaux plus vigoureux. Sans cet avantage la culture des terres y seroit comme impossible. Le pain de ce peuple est composé de fèves, de seigle, & d'épautre. Les pommes de terre, *patates*, (*solanum tuberosum esculentum*) sont la principale nourriture: Autrefois c'étoient des poires séchées au four; mais cette ressource diminue chaque jour, tant à cause de la négligence du païsan à planter des arbres de cette espèce, que par ce que le bois à bruler commence à devenir rare dans cette contrée.

FINIS

FINISSONS cette petite description par un trait affés remarquable. Si les plaines voisines abondent en vin, & que par conséquent il soit à vil prix ces hommes si laborieux, si durs & d'ailleurs si sobres, deviennent tout d'un coup des sauvages, plus violens & plus intraitables, que ceux qui habitent les déserts les plus reculés de l'Amérique.

